Lettres inédites adressées à Abraham Gagnebin

Autor(en): **Brandt, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **36 (1931)**

PDF erstellt am: **06.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-549871

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lettres inédites adressées à Abraham Gagnebin

publiées par

le Dr H. Brandt, médecin à La Chaux-de-Fonds

Sollicité depuis longtemps de publier en complément de la biographie d'Abraham Gagnebin de la Ferrière par Jules Thurmann, parue en 1851, les documents les plus intéressants qui sont en ma possession, par héritage, je m'efforcerai de laisser parler les personnages et les faits et de m'abstenir de commentaires.

A la page 100 de son livre, Thurmann qualifie ma grand'mère Stéphanie Brandt née Gagnebin de botanophile distinguée. Arrière-petite-fille du botaniste, elle avait conservé avec vénération à peu près tout ce qui restait de lui dans la famille, tradition que mon père et moi avons suivie. La famille Brandt unie aux Gagnebin par quatre mariages et une intimité constante depuis plus de trois siècles a aussi laissé de nombreux papiers de famille devenus les miens et dont certains détails intéressent la vie d'autrefois, du Locle à Saint-Imier, en particulier la Ferrière, la Chaux-d'Abel et Renan.

Le père et le grand-père paternel du botaniste Abraham Gagnebin étaient médecins à Renan, le grand-père maternel, Daniel Sandoz était médecin à la Ferrière. La maison qu'il y fit bâtir est l'actuel Hôtel du Cheval Blanc. J'ai de lui un manuscrit copieux donnant une foule de noms du pays, avec leurs maladies et leurs traitements.

Des lettres adressées à Abraham Gagnebin il m'en reste six d'Albert de Haller, une de Bernard de Jussieu, cinq de Garcin, médecin à Neuchâtel, trois de Bourguet de Neuchâtel, une de S. Petitmaître, médecin à Paris, une de Ch.-Louis Perrot de Neuchâtel, une de H. Ramus de Neuchâtel, une de Ed. de Graffenried de Worb, une d'Amoreux de Beaucaire, deux de Jacques Risler, médecin à Mulhouse, une de Neef d'Altkirch, une du Général Audibert de Perroy près Rolle, une d'Allioni de Turin.

Je reproduis scrupuleusement l'orthographe de ces quelques lettres.

Voici la première d'Albert de Haller:

« Je vous suis très obligé Monsieur de Votre envoi de plantes et de minéraux et je ne négligerai rien pour vous en marquer ma reconnaissance.

Je vois que vous êtes de mon âge et que vous êtes né comme moi en 1708. Je suis devenu pesant de mon côté et j'ai de la peine à avancer et surtout à monter.

Pour l'Etat, je ne crois pas qu'il concoure jamais à faire les frais d'un voyage destiné à l'histoire naturelle. Elle est trop ignorée ici pour y trouver des Protecteurs. Je n'ai jamais été assez riche pour y destiner de grandes sommes à la fois et j'ai sept enfants. Le voyage de Mylius serait un projet bien agréable pour moi mais ce pauvre jeune homme n'a pas su gouverner l'argent. On ne trouverait pas pour un voyage d'Europe les mêmes secours que pour un voyage en Inde. Je suis pourtant persuadé que M. Gafner et peut-être M. Spilman concourraient avec moi pour les plantes suisses si on pouvait voir de plus près les frais de l'aventure.

Il faut attendre que vos montagnes reverdissent. Je crois bien que la Junitis del pendulis est la meme que Vous m'avez envoyée, dont j'ai un dessein bien complet, et qui est aussi la Junitis de Lobel. Pour l'ombellifere je la comparerai à la mienne ou bien vous comparerez avec la Votre la copie que je vous ai envoyée.

Que ne veniés vous à notre Promotion, triomphe de la cabale et du crédit, et qui aurait plus de droit de vouloir Vous avoir chez soi que moi!

Je me flatte d'avoir les plantes d'Espagne, ayant envoyé depuis peu quantité de nouveautés à M. Thierry, médecin de M. le Duc de Duras. M. Claret de Mastigni m'a promis ses bons offices. M. Ricou grimpera la Dent de Morcle pour moi et ira peut-être au S. Bernard. Mais il s'en faut bien qu'il soit aussi avancé que vous. Pour moi, j'ai formé le dessein de visiter encore une fois le Grimsel et de pousser jusqu'au Zinkengletscher. Il y a beaucoup de choses à corriger et à ajouter à mon ouvrage et je m'en ferai le plus sensible plaisir n'ayant jamais prétendu à la perfection surtout pour un païs aussi difficile.

J'espère que les Species Linnaei nouv. édition fort augmentée arriveront à Paques. Du reste je n'ai pas apris qu'il y ait des nouveautés dans ce genre-là. On se jette sur la bagatelle ou sur les plus petites minuties en France et la botanique n'y avance presque point.

Je vous enverrai des graphites quand j'aurai le temps de fouiller mes recueils qui commencent à augmenter et que je rangerai à Paques. J'irai aussi chercher des huitres à Ubligen.

Et je suis très parfaitement

Berne le 14 de Janvier 1755

Monsieur
Votre très humble et très obéissant serviteur
Haller ».

Abraham Gagnebin qui est né le 19 août 1707, et non pas en 1708, a inscrit au dos de cette lettre: Mr Haller, Berne le 14e Janvier 1755, Reçue le 19e dit, Répondu le 30 dit. Dans toutes les autres lettres il n'y a pas de particule non plus devant Haller.

La deuxième lettre Haller est du 27 octobre 1755, à contenu purement botanique et porte comme adresse: « A Monsieur — Monsieur Gagnebin l'ainé médecin chirurgien très célèbre aux Ferrières d'Erguel ». — Que de courtoisie! Les 4 autres lettres à contenu botanique également sont du 9 juin 1760, du 24 mars 1767, du 22 juin 1772, du 26 janvier 1773. L'écriture menue devient un peu indistincte; les lettres sont courtes. On ne peut s'empêcher d'y voir avec émotion la fatigue et la fin proche.

L'*Almanach du Montagnard* de 1922 a donné un extrait de la lettre de Bernard de Jussieu. La voici complète:

« Monsieur,

J'ai reçu fort à propos le paquet de semences que vous m'avés envoié. La plupart des plantes qui sont désignées manquaient depuis longtemps dans le jardin Royal et quelqu'unes n'y avaient jamais été cultivées que je sache. Vous devez penser combien un tel présent m'a fait plaisir, je ne puis assez vous en marquer ma reconnaissance. Si cependant l'occasion se présente de vous obliger en quelque chose je la saisirai avec empressement et je ne négligeray rien pour me continuer l'avantage d'être en quelque correspondance avec vous; vous désiré un catalogue des plantes que nous cultivons et que nous démontrons chaque année, je voudrais bien vous satisfaire dabord sur cet article mais je ne le peux pas présentement, il faut que vous aiés la bonté d'attendre jusqu'à la fin de cet été, alors vous les recevrés plus complet et vous aurés au moins par là une connaissance exacte de ce qui est maintenant dans le jardin du Roy, comme vous avés par le botanicon parisiense, un dénombrement de toutes les plantes qui

viennent dans nos environs. Vous me faites la grâce de m'offrir des semences de plantes cueillies en Afrique, en Tartarie et en Sibérie etc. Je crains d'abuser de vos bontés en vous priant de vouloir m'en faire part; d'ailleurs comme vous soupçonnés qu'elles sont au jardin du Roy, ce qui peut bien estre, il ne serait pas à propos de vous en priver. Si vous voulés néanmoins en estre instruit, vous n'avés qu'à m'en donner la liste et aussitôt j'aurai l'honneur de vous marquer celles que nous avons déjà et qui m'ont été communiquées par feu M.M. Traugott Gerber et Amman et en dernier lieu par Mrs Siegiesbekk et Haller. C'est par l'ouvrage de Mr Haller que j'ai connu vostre nom et vostre goust pour la botanique; j'aurais pris depuis longtemps la liberté de vous écrire si j'eusse su où vous étiés établi. Vous m'avés prévenu et d'une manière bien gracieuse à laquelle je suis très sensible. Il me paraît par la fin de votre lettre que vostre herbier est dépourvu de plusieurs genres de plantes qu'il me sera fort aise de vous dessécher et ensuite communiquer, à moins que vous ne soiés plus aise d'en avoir les graines et les cultiver chez vous. Je feray en cela ce que vous me marquerés et je profiterai des occasions de vous assurer de ma reconnaissance et de la parfaite considération avec laquelle j'ay l'honneur d'estre

Monsieur

Vostre très humble et
très obéissant serviteur
B. de Jussieu.

à Paris, ce 2 avril 1745.

Donnés moy je vous prie des nouvelles de mon bon amy Mr Garcin, et faites luy part de mes conpliments. »

Voyons une lettre de Garcin:

« Monsieur,

Je suis charmé que vous ayez trouvé les Insectes ou plutôt l'ouvrage de Madlle Merian de votre goût. Je ne sçais pas si je vous ai marqué dans ma précédente que j'en connaissais toutes les plantes, les aiant vües aux Indes Orientales. Elles sont parfaitement ressemblantes mais la plupart y sont mal nommées. Vous ne devés point penser à me rendre aucun équivalent à ce qu'il m'a couté puisque j'en ai un autre exemplaire. J'aime mieux vous en faire présent comme ça été mon intention que de m'en défaire autrement. Je souhaite seulement qu'il vous fasse plaisir.

Touchant les Alambics il n'y a rien qui presse, je n'en aurai pas besoin de deux mois.

Je vous suis très obligé de ce que vous voulés bien vous prêter à la distribution de quelques remèdes nouveaux ou à l'in-

dienne que je me propose de faire dans quelque tems. Je ne refuserai point votre offre si obligeante si l'occasion vous est facile et qu'elle se présente comme d'elle-même. Car je ne voudrais point qu'il vous fut incommode du tout, au contraire, si le débouché s'en pouvait faire de vos cotés par votre moïen, j'entends que vous en tiriés alors de l'avantage. Nous en pouvons faire l'essai quand je serai en train si vous le voulés bien. Mais il faut attendre ce que je cherche c'est à dire le point de perfection des choses que je veux faire selon les formes indiennes. Je ne sçai pas si j'en viendrai à bout cette année. Le tems m'apprendra comme les choses iront. Sans l'incommodité de mes mains, j'aurais déjà travaillé à celà.

Quoique le catalogue des Mousses et des Lichen m'aie donné un peu de peine pour le faire juste, vous ne deviés pas pour cela m'en faire compliment, car j'en ai tiré autant d'utilité que j'ai voulû vous faire plaisir. Vous m'avés donné l'occasion de les connoître plûtôt et mieux que je ne faisais.

Je ne doute pas que Mr Haller ne trouva mauvais de lui faire apercevoir qu'il s'est souvent trompé dans la fin de la Botanique et sur son système même. C'est pourquoi vous ferés bien de ne lui en rien dire et que ce que nous en savons reste entre nous deux. Cela n'empêche pas que nous ne le regardions pour l'un des plus habiles Botanistes de l'Europe et que sa méthode composée en partie de celle des autres, ne donne de grandes ouvertures à ceux qui suivront. Je crois cependant que Mr Linnaeus qui doit être considéré comme le plus habile du tems ne doit pas être fort content du procédé de Mr Haller à son égard, car celui-ci paraît affecter de le corriger et d'être meilleur observateur, c'est de quoi je doute. D'ailleurs il est bien certain que Mr Haller n'aurait pas été si loin sans Mr Linnaeus qui lui a ouvert bien des Sentiers et frayé chemin.

La plante que vous m'aviés envoié pour l'*Arenaria* pourait bien être celle de Vaillant que vous cités Tab. 2, f. 3. Comme votre espèce est si petite et sans pétales aparents, c'est ce qui nous l'a fait méconnaître. Sur cette figure j'ai vû celle que vous cités de *Herman* Lav. Bot. p. 12 qui me paraît représenter mieux la vôtre que celle de Vaillant. Je n'avais pas songé à la chercher dans cet Auteur Hollandais. Ainsi quoiqu'elle ne soit pas l'espèce d'Arenaria que vous pensiés, c'en est pourtant une de ce genre, suivant l'établissement qu'en a fait Mr Linnaeus. Car les caractères de l'*Alsine* suivant cet Auteur, c'est d'avoir 5 pétales échancrés en cœur profondément et ceux de l'*Arenaria* c'est d'avoir 5 pétales de forme ovale. C'est ce que je trouve bon. Je ne sçay pas si Mr Haller que je n'ai plus entre les mains suit cette distinction et si vôtre espèce s'y trouve, quoiqu'il me semble que non.

Le Polygonatum latifol, ramosum C. B. 303 que vous m'avés trouvé est une plante curieuse que je ne connais pas. Vous parlés de 6 pétales dont sa fleur est composée; elle doit être monopétale ou entière par le bas vers sa base, autrement ce n'est pas une espèce de ce genre, elle appartiendra à un autre, c'est ce que vous devez bien examiner. Vous devés retrancher de votre nom à l'égard des feuilles qui vous lui donnés le mot de *Cordiformibus* car on entend toujours par ce terme la forme du haut des feuilles et non vers leur queüe ou leur base. Vous avés fait d'ailleurs un solécisme dans le mot *amplexicaulibus*, l'ablatif pour l'accusatif. Outre cela, il vaut mieux qu'il soit au singulier qu'au pluriel, *amplixicaulens*. Mr Tournefort ne l'a pas mis avec raison sous ce genre comme je viens de voir, parce que, dit-il, que ses fleurs sont à 6 pétales. Je n'ai pas eu assez de temps pour m'informer combien coute la Theologie des Insectes. Je vous envoie dix tomes de ma Bibliothèque Britannique. Je finis parceque le Messager me presse.

Je suis parfaitement

Monsieur

Vôtre très humble

et très obéissant serviteur

L. Garcin

Neuchâtel, ce 27e Juin 1743.

Je vous prie de faire bien mes compliments à Mr Votre Père, et d'assurer Mr vôtre frère de mon estime, lui envoiant avec plaisir ce qu'il m'a demandé. »

Pour finir, une lettre de Bourguet:

« Monsieur,

J'ai reçu, il y a peu de jours la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Je vous remercie très humblement de vos expressions obligeantes.

Je suis bien aise, Monsieur, que le Caret vous ait agréé, aussi bien que la Thériaque. Vous pouvez vous servir de la Recette sans la renvoyer parce que j'en ai encore une copie.

A l'égard du Manuscrit sur les Antiquités, vous pouvez en faire un extrait à votre commodité, parceque au moins à présent, je n'en ai pas besoin.

Je ne manquerai pas, Monsieur, de prier Mr. de Reaumur de nous instruire sur tous les articles que vous souhaitez. Ce grand Homme dit dans le tome troisième de son Histoire des Insectes, que j'ai reçu depuis huit jours que l'huile de térébenthine est le moyen le plus efficace pour faire périr toute sorte de Teignes.

On peut ajoute-t-il en meler quelques goutes dans de l'esprit de vin et en frotter les peaux et les étofes qu'on veut délivrer, ou garantir des teignes. Mais comme l'esprit de vin s'exhale trop promptement, l'huile de térébentine vaut mieux. Son odeur seule fait périr les teignes. Mr de Réaumur dit encore que le parfum de Tabac est excellent contre les teignes, les punaises, etc. Vous verrez, Monsieur, quelle aura été la réussite de vôtre oignement d'huile de térébentine à l'égard de vos oiseaux. Je pense que cet oignement sera fort bon pour garantir vos Insectes et vos Animaux des Mites. L'Essay est facile.

L'Arrangement des Insectes est un article qui me paraît demander encore de nouvelles observations. Peut-être faudrait-il attendre encore que Mr. de Réaumur ait poussé plus loin son histoire, ou même qu'il l'ait finie. Je ne resterai pas, Monsieur, de lui proposer vos idées, et j'espère qu'elles lui feront plaisir. On peut bien d'abord former les Classes générales comme les Papillons, les Mouches, les Scarabées, les Sauterelles, etc. Mais qu'il faudra ensuite subdiviser en différents Genres et diverses espèces, ainsi que vous le concevez fort bien.

Pour ce qui concerne la conservation de vos Plantes sèches, je demanderai aussi le sentiment de Mr de Réaumur. Je pense, cependant, que du vernis mêlé avec une petite portion d'huile de térébenthine serait un excellent préservatif pour les défendre des Mites. Vous pouvez en faire un petit essay.

Je serai ravi d'avoir, Monsieur, des curiosités à vous offrir et j'aurai l'honneur de vous en envoyer, S. P. au Seigneur, dès que j'aurai eu le temps de les choisir. Je vous ferai part aussi de celles que mes amis m'envoyeront soit de France, soit d'Italie. J'ose vous supplier de ne pas oublier les deux pierres tubulaires que nous laissâmes dans un pré qui vous appartient. Et quand vous ferez quelque nouvelle trouvaille, souvenez-vous aussi, s'il vous plait, de moy. J'aurai l'honneur de vous envoyer une note de tous les endroits de ce païs où l'on en trouve.

En un mot, je me ferai un sensible plaisir de vous obliger en tout ce qui dépendra de moy.

Mr de Réaumur fait mention en passant, d'un sujet de curiosité, que se font des Curieux; c'est d'avoir de toute sorte de sables de différentes couleurs, qu'on conserve dans de petites Boïtes ou dans de petites phioles: Il y a à Bologne en Italie, plus de deux mille sorte de graines de Plantes dans de petites phioles. J'en ay vû la plus grande partie au cabinet de l'Académie de l'Institut. Un de mes amis de Venise grand chimiste avait un bel assortiment de sels naturels et factices dans de petits vases de cristal. On peut encore amasser des suites de

pierres communes et de cailloux de différentes figures et de différentes couleurs. Il y a aussi à Bologne, ce que j'ai vû ailleurs, des suites de toute sorte d'espèces de Bois. On en a des pièces ordinairement arondies et cilindriques, brutes et sciées, afin d'y faire apercevoir les différentes veines. Il n'y a rien dans la nature dont on ne puisse faire un sujet de curiosité et de méditation pour des esprits philosophes. L'Art fournit aussi une infinité d'objets dignes des cabinets des Curieux. Mais de simples Particuliers doivent se borner à quelques Classes soit de la Nature soit de l'art, et en faire des amas, sans se trop presser, et à aussi peu de frais qu'il est possible.

Ma femme et ma fille sont sensibles à l'honneur de votre Souvenir. Elles vous font leurs compliments très humbles. Nous assurons tous de nos respects, Monsieur votre Père, Mr vôtre frère et toutes vos Dames. J'ay aussi celui d'être avec une parfaite estime

Monsieur

Votre très humble et
très obéissant serviteur

Bourguet.

Vallengin, ce 3 août 1737.

Souvenez-vous, s. v. p., de faire à votre loisir un dessein exact de votre étoile de mer pétrifiée. Il faut, comme vous savez, représenter l'étoile et la pierre. »

Bourguet est l'auteur du *Traité de pétrifications,* paru en 1742.

Le botaniste Abraham Gagnebin, 3me du nom, a eu les meilleurs maîtres du temps à Bâle et à Strasbourg et il a voyagé 12 ans avant de s'établir à La Ferrière.

Or son père, Abraham II, incorporé en 1717 dans la maîtrise des chirurgiens de la Ville de Berne, reçut du roi de Prusse Frédéric-Guillaume « gratis et sans finance » la bourgeoisie de Valangin pour lui et les siens à perpétuité et fut reçu le 6 novembre 1728 communier de La Chaux-de-Fonds. Baptisé le 19 novembre 1682 par Samuel d'Aubigné, premier pasteur de Renan, lequel était petit-fils d'Agrippa, Abraham Gagnebin II eut pour parrains le châtelain Abraam de Chemilleret et sa femme née Suzanne d'Aulte, Abraam Perrot, pasteur à Neuchâtel, Abraam du Pasquier, Jean-Jaques le Ser de Morat et Salomé Richard.

D'autre part, le 2 septembre 1680, Abraham, Ier du nom, et mon autre ancêtre Guillaume Brandt dit Grieurin, justicier et leurs femmes, Georges-Louys d'Aubigné et Madame Aubertary de Genève avaient été parrains et marraines de Georges-Louys, fils du

pasteur Samuel d'Aubigné. Ce Georges-Louys est l'arrière grand-père de Merle d'Aubigné, l'auteur de l'*Histoire de la Réformation en Europe*. Judith, la fille aînée de Samuel d'Aubigné, épousa Jacob Brandt greffier et c'est chez eux que le pasteur passa ses derniers jours.

Outre l'influence assurément favorable de la tradition et du milieu, le botaniste Abraham III bénéficia de celle du militaire. Il passa 7 années dans les magnifiques régiments suisses en France, d'Ernst, Besenval, Cour au Chantre et Bürki alors que son frère Daniel faisait 5 ans dans celui de Sonnenberg.

Il y en eut d'autres de ma famille qui partirent pour les beaux régiments. Six, dont deux médecins, ne revinrent jamais.

La Chaux-de-Fonds, le 19 septembre 1931.